

Le Village Alternatif 5ème édition et après...

SON HISTOIRE - Déjà en 1991, avec le premier "Village 91 - Une autre Suisse pour un autre monde", nous avons suscité, au-delà des célébrations officielles du 700ème anniversaire de la Confédération Helvétique, des vernissages, des parades et des cocktails, des réflexions critiques sur l'identité de la Suisse. Nous avons montré notre volonté de voir le monde avec d'autres yeux et nous avons eu le courage de faire une réflexion critique et constructive sur ce pays.

Le "Village 92 - De l'Europe à Rio, quels enjeux pour la Suisse?" a montré les enjeux de trois événements clefs de cette année, à savoir, le marché européen de 93, les 500 ans de l'invasion des Amériques, et la Conférence sur l'environnement et sur le développement de Rio.

Pour 1993, le titre du Village a été "Information, communication et développement sous la loupe". Nous voulions montrer que l'information est plus que jamais remise en question à notre époque surtout après des événements comme la guerre du Golfe, la Somalie, Timisora. Nous avons ainsi pu mettre à l'évidence le fait que la communication, qui normalement devrait être un échange, est oubliée au profit de grandes entreprises de marketing et de publicité qui musellent bien des pays, en particulier ceux du Sud.

Le "Village 94 - Le Carrousel du Monde de l'Education" n'a été qu'une suite logique aux trois derniers. En effet, l'éducation est un des piliers dans le développement de l'esprit critique et l'indépendance de jugement.

Ces quatre Villages et leurs thèmes respectifs ont montré clairement nos inquiétudes, notre désir de réfléchir, de s'enrichir par les questions que chacun se pose pour faire face aux difficultés auxquelles le monde d'aujourd'hui doit absolument faire face.

1995, LE TRAVAIL ET L'ETHIQUE

Le travail?

La croissance du chômage est un motif important pour réfléchir sur la place du travail dans les sociétés modernes. Il faut se rappeler que dans l'Antiquité le travail nécessaire à la satisfaction des besoins vitaux était une occupation servile qui excluait de la citoyenneté, c'est-à-dire de la participation aux affaires publiques.

A notre époque le travail est considéré comme une invention de la modernité. La forme sous laquelle nous le connaissons, le pratiquons et le plaçons dans notre vie individuelle et sociale, a été inventée, puis généralisée avec l'industrialisation.

Dans la théorie moderne, tout travailleur créateur d'utilité doit être considéré comme productif. Mais le travail implique aussi un effort, un coût. Pour les marginalistes, l'homme s'arrête de travailler lorsque l'équilibre est réalisé

entre l'utilité décroissante du revenu que lui procure son travail, et la peine, ou désutilité, que lui demande chaque nouvelle journée de travail fourni.

Crise de l'emploi

Actuellement, certains économistes sont de plus en plus conscients que la crise de l'emploi n'est pas la conséquence d'un dysfonctionnement passager du système économique. Une esquisse de réponse à ce problème ne pourra venir que d'un travail sur la société elle-même, à savoir une réflexion sur une multitude de comportements et de fonctionnements sociaux.

Nous constatons que la raison économique a pu imposer sa loi; provoquer le divorce du travail et de la vie, de la production et des besoins, de l'économie et de la société.

L'individu dans la société?

L'appartenance à la société se concrétise sur différents plans: le travail, la famille, ainsi que la participation à la vie politique ou à d'autres activités sociales comme la participation à la vie associative. Toutes les activités qui créent des rapports humains sont des vecteurs de socialisation. La crise du travail ne traduit-elle pas une recomposition des modes de participation à la vie sociale?

L'éthique: but et moyen?

L'éthique se base sur une éducation où la responsabilité de l'individu dans la société, sa solidarité avec les autres, le respect de l'application de ses propres convictions, son courage individuel à les revendiquer, de vouloir continuer à se construire, sont des valeurs à respecter.

Une réflexion sur l'éthique implique comme le disent Mme Clairette Davaud et M. Marco Solari dans leur ouvrage à paraître: "Deux mots clés autour de l'éthique nous semblent pouvoir être retenus comme principes organisateurs: l'action, l'autre. Donner un sens à l'agir humain, du point de vue éthique, c'est dégager l'aspect singulier et toujours unique de chacun, c'est donner la nécessaire conscience à chaque être de sa possibilité d'exister et de dire oui ou de dire non, d'exprimer son accord ou son désaccord. L'éthique comprend également un engagement avec les autres, une élaboration collective de normes et de règles qui doivent être partagées et acceptées. L'action éducative amène à prendre conscience qu'on existe avec les autres, par les autres. De ce point de vue, l'engagement éthique ne peut pas faire l'impasse sur le projet, sur le cadre institutionnel".

Depuis des décennies on a pris l'habitude de penser que le progrès est un processus continu d'émancipation matérielle et sociale de l'individu. La priorité est peut-être aujourd'hui de retrouver le sens d'un bien commun.

L'écrivain André Gorz disait: "Actuellement, l'éthique du travail est devenue caduque. Il n'est plus vrai que, pour



produire plus, il faut travailler plus, ni que produire plus conduit à vivre mieux. Le lien entre plus et mieux est rompu; car pour beaucoup de produits ou de services nos besoins sont largement couverts, tandis que beaucoup de nos besoins insatisfaits seront comblés non pas en produisant plus, mais en produisant autrement, autre chose, voire en produisant moins. Cela vaut, en particulier, pour nos besoins d'air, d'eau, d'espace, de silence, de beauté, de temps, de contacts humains"...

Relations avec le développement Nord-Sud

Si le chômage et le sous-emploi sont des graves problèmes dans les pays du Nord, pour le Sud se sont des catastrophes. Ils ne font accroître les problèmes liés au développement.

Cette situation ne fait que s'aggraver avec la forte croissance démographique et l'augmentation de la libre concurrence internationale.

Il faut se rappeler que les pays du Sud ont été obligés de s'engager, après avoir été pillés, sur la voie de l'économie de marché. De plus actuellement, ils sont vus comme des concurrents car ils favorisent des industries exploitant de la main d'oeuvre bon marché. En effet, afin de maintenir des entreprises ou d'en attirer de nouvelles, ils sont obligés de baisser les coûts de production.

Les problèmes du Nord et du Sud peuvent paraître différents mais en réalité ils sont étroitement liés. Des solutions doivent être envisagées à l'échelle mondiale.

Notre présence communautaire et solidaire dans ce "Village 95" montre notre volonté de travailler ensemble afin d'apporter des solutions alternatives à ces situations. Nous avons voulu connaître aussi le point de vue des organisations, associations ou groupements, participant au Village 95, qui travaillent et agissent dans tous les secteurs de la société helvétique. Il ne faut pas, en effet, négliger l'importance de se rassembler en associations, en groupements et en fédérations. Leur apport critique au sein des institutions est fondamental et nécessaire. Le monde associatif revêt plus que jamais une importance comme garde fou des autorités. Par contre, ses moyens d'existence, de travail doivent être considérablement améliorés. Ce monde ne doit plus vivre, entre autres, sur des dons mais en développant des principes économiques durables qui permettraient de faire partie intégrante d'un nouveau monde économique respectueux des Droits de l'homme et de l'environnement.

Il est important de préciser que ce Village a été le plus difficile à réaliser. Nous avons constaté à notre surprise que peu de monde voulait participer à cette réflexion. Que ce débat gêne même les plus concernés.

ET SI LE VILLAGE SE DEVAIT DE S'EVADER

Voilà 5 ans que nous nous retrouvons, plus ou moins à la même époque, au même endroit, pour réfléchir au fonctionnement de notre société.

Ce rendez-vous annuel n'est plus suffisant. Pour sortir de la "marginalité", pour ne pas être l'alibi d'un dysfonctionnement social. Peut-être faut-il que nous "sortions" de l'enceinte du Salon du Livre pour être avec les autres plus souvent, pour assurer une plus grande continuité et cohérence à notre projet? Mais sortir va nous demander une plus grande implication. Sommes-nous prêts à reconsidérer notre fonctionnement pour l'imaginer autrement?

Ce rendez-vous annuel ne se veut point une habitude, telle une rencontre pour un anniversaire, mais un moment de rupture où "on pense notre agir". Penser notre agir, agir en fonction de notre "penser", voilà une bonne question. Quels sont les fondements de notre action, de notre travail et pourquoi plutôt ceci que cela?

Ces questions se veulent être le noyau de notre réflexion pour cette année. Des questions qui font peur car parler d'éthique c'est conjuguer le moi, l'autre et l'action. Et nous savons tous que de réfléchir à l'autre et à l'action nous renvoie d'abord à nous-mêmes.

Que de difficultés pour réfléchir au "moi" et surtout pour s'en distancer. Des peurs, des angoisses soudaines surgissent car on nous demande de se découvrir, de dire qui on est. Réfléchir à la première personne du présent est une tâche bien périlleuse pour l'homme.

Périlleuse car le "je" implique la personne et celle-ci a peur du "jugement". Dans notre société trop souvent on critique, on attaque des personnes, alors que l'accord ou le désaccord devrait se faire sur le fond, sur les idées.

C'est à partir de ces idées et du processus dialectique qu'il engendre, qu'un vrai débat sur la société pourra avoir lieu!

Nous ne sommes pas "contre", nous voulons travailler "avec". Mais pour ce faire nous devons pouvoir "dire ce qu'on pense" dans un climat de respect. Et dire ne doit pas appeler une défense immédiate de l'autre, mais plutôt un questionnement. Partager ses interrogations est une richesse que le dogmatisme a trop souvent tendance à tuer.

En fait-on demande à l'Homme et à la Femme de tendre vers une plus grande cohérence.

"Penser est facile. Agir est difficile. Agir selon sa pensée est ce qu'il y a de plus difficile au monde." Goethe

Un défi, nous attend, nous nous devons de réfléchir à l'idéal de l'homme et de la femme à former ainsi qu'aux fondements de la société. Et qui dit idéal ne dit pas "imaginaire". L'idéal s'appuie sur des bases de réflexion solides et surtout, il appelle par la suite la mise en pratique. Il n'appelle pas la révolution, mais plutôt une analyse qui va au-delà des mots. Que signifie "rendre l'homme libre de ses choix? Sans vouloir trouver des définitions il s'agit tout simplement de dégager un consensus se traduisant par la suite en actes. Savoir, c'est permettre à tout un chacun d'élaborer des connaissances qui vont lui donner la possibilité de changer sa "vision du monde".

Se regarder n'est pas synonyme de narcissisme mais plutôt de se donner la possibilité de se distancer de "soi". Ne pas être trop encombré du moi, pour pouvoir mieux regarder et être avec l'autre.

Malheureusement un "kaléidoscope d'idées" échappe à toute logique commerciale surtout si on ne le vend pas. Et comme nous ne détenons pas la solution, nous ne sommes pas considérés rentables dans une logique sociale du court terme.

Ainsi, tel un effort impuissant, il a fallu pousser des cris! Des cris pour sauver le Village d'une mort "subite".

Et espérons être entendus....

Marina Bertani, Marco Solari, Régis de Battista

